

Minorités linguistiques et société Linguistic Minorities and Society



Regard sur la littérature acadienne (1972-2012), David Lonergan., Sudbury, Prise de parole, 2018, 381 p., coll. « Agora »

Maëva Touzeau

Numéro 12, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066531ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066531ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

ISSN

1927-8632 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Touzeau, M. (2019). Compte rendu de [*Regard sur la littérature acadienne (1972-2012)*], David Lonergan., Sudbury, Prise de parole, 2018, 381 p., coll. « Agora ». *Minorités linguistiques et société / Linguistic Minorities and Society*, (12), 182–184. <https://doi.org/10.7202/1066531ar>



Compte rendu

Regard sur la littérature acadienne (1972-2012)

David LONERGAN. , Sudbury, Prise de parole, 2018, 381 p., coll. « Agora ».

Par Maëva Touzeau

Université Sainte-Anne

Dans son ouvrage *Regard sur la littérature acadienne (1972-2010)*, David Lonergan a pour objectif d'illustrer la dynamique littéraire présente en Acadie, depuis Marguerite Maillet et la fondation des Éditions d'Acadie jusqu'à l'année 2012, insistant sur la présence des incontournables littéraires tout en évoquant brièvement aussi l'arrivée d'une relève en poésie acadienne. Dès le début, le ton est visible dans la dédicace adressée à Marguerite Maillet et à Herménégilde Chiasson, références en matière de littérature acadienne et de son histoire. Il s'agit bien de retracer l'histoire des littératures acadiennes, de façon générale, sans différencier celles qui sont enseignées ou critiquées au niveau universitaire. En effet, l'auteur insiste sur son statut de journaliste et s'en revendique, pour ainsi valoriser les choix stylistiques de l'ouvrage tout en s'assurant de la véracité de ses propos. Véritable investigateur du champ littéraire, notamment grâce à sa formation, l'auteur s'appuie non seulement sur les œuvres en tant que telles mais aussi sur le point de vue de ses auteurs, des maisons d'édition ainsi que de la critique universitaire et des essayistes. Un tour d'horizon complet des œuvres acadiennes semble alors nous attendre tout au long de la lecture.

Lonergan justifie son choix de limiter son panorama littéraire acadien aux auteurs du Nouveau-Brunswick en s'appuyant sur les dynamiques géographiques et linguistiques présentes dans une Acadie de la diaspora complexe. Il explique qu'il existe d'ores et déjà une richesse certaine dans la littérature du Nouveau-Brunswick, notamment à Moncton, mythique, dont il prend en compte l'ampleur, la représentativité et la diversité de la production.

Journaliste de formation, l'auteur pose avec emphase et simplicité le rapport multiple à l'identité acadienne qui traversera l'ouvrage. Lonergan décrypte les problématiques et questionnements pluriels de l'Acadie du Nouveau-Brunswick, tout en soulignant la richesse,

des diversités des œuvres littéraires acadiennes de la province. Il insiste sur sa volonté de marcher sur les traces de la reconnue Marguerite Maillet et de son histoire littéraire. Il veut poursuivre, relancer et faire aboutir cette œuvre primordiale. Son travail semble apparaître comme un nouveau phare lorsqu'il s'agit de décrire la richesse de la littérature acadienne du Nouveau-Brunswick.

L'ouvrage est structuré selon une logique chronologique et se divise clairement en quatre parties de la façon suivante : « 1972 à 1978 : un cri de terre en Acadie », « 1978 à 1991 : l'Acadie à l'heure de la parole », « 1991 à 2000 : diversification de la parole », « 2000 à 2012 : réorganisation et diffusion ». Le dynamisme des titres montre la volonté de l'auteur d'illustrer l'évolution d'une prise de parole primordiale et perceptible chez les écrivains et écrivaines choisis. On comprend tout de suite où veut nous mener Lonergan. Cependant, il est à noter que les deux premières parties sont moins développées que les deux dernières. Chaque grande partie, de façon symétrique, suit une subdivision interne, composée de quatre parties : la première est consacrée au roman, la deuxième s'intéresse au théâtre, la troisième porte sur la poésie et la dernière traite de la littérature jeunesse. Elle débute par des mises en contexte pertinentes lorsqu'il s'agit de contextualiser les productions dans les enjeux sociaux ou politiques de l'époque. Le premier exemple est la description du tournant des années 70 avec les manifestations à Moncton. Lonergan offre aussi un point de vue culturel sur la situation néo-brunswickoise, notamment en s'intéressant aux autres arts. Il décrit bien le contexte et la force des éléments politiques, culturels, économiques, médiatiques ou linguistiques, en rapport avec les œuvres étudiées. Il propose donc une compréhension de la création et de la réception des textes en fournissant des clés complémentaires de compréhension aux lecteurs.

Le choix de la structure de l'ouvrage, qui peut paraître répétitive dans un premier temps, est en réalité révélateur de l'influence et du maintien de la présence d'auteurs et d'auteures qui apparaissent comme des figures de proue de la littérature acadienne du Nouveau-Brunswick. Ainsi, Antonine Maillet tient une place prépondérante au sein de la production car elle apparaît à l'ouverture et dans le dernier chapitre, ce qui prouve par conséquent son importante présence sur la scène littéraire en tant que porte-parole d'une communauté dont les racines plongent dans l'universel. Grâce à la division chronologique et à la structure interne de l'ouvrage, le lecteur bénéficie d'un répertoire littéraire de référence, mais il est également plongé dans l'évolution artistique des écrivains de renommée. Leurs points de vue et opinions sont expliqués et on suit l'évolution de leur style d'écriture et de leurs choix thématiques au fil du temps et des générations. On remarque qu'Herménégilde Chiasson est mis en avant plusieurs fois dans une même partie, mais que la redondance est évitée : si la première référence au poète fournit une brève biographie, les suivantes ne porteront intérêt qu'à l'œuvre citée, à sa volonté, à son horizon d'attente ou à son contexte de réception. D'autres répétitions d'auteurs illustrent bien l'abondante production de certains auteurs comme Guy Arsenault, Gérald Leblanc, Rose Després, Claude Le Bouthillier, Melvin Gallant, France Daigle, etc.

On remarque aussi le respect de la parité dans le choix des auteurs. En effet, les femmes sont souvent mises de côté dans ce type de recension littéraire. Ainsi, la présence littéraire féminine apparaît dès la dédicace adressée à Herménégilde Chiasson et à Marguerite Maillet. Elle l'est aussi dans le choix des écrivains qui illustrent la première période avec Antonine Maillet et Ronald Després. C'est ensuite l'alternance entre Herménégilde Chiasson et Antonine Maillet qui témoigne de cette volonté étant donné qu'ils occupent tous deux une place prépondérante dans l'ouvrage. Heureux hasard ou stratégie, il est agréable de pouvoir accéder à des auteures au même titre que des auteurs plutôt que de les limiter à la catégorisation « écriture féminine ».

L'importance donnée à une relève littéraire, encore discrète ou inconnue, a également suscité notre intérêt. Sujet encore peu traité, la relève, dans toute sa complexité définitoire, a le mérite d'apparaître timidement dans la dernière partie. La sélection pourrait faire l'objet de discussions; toutefois, une fois de plus, un équilibre entre poètes et poétesses est respecté. Les sélectionnés, Daniel Omer LeBlanc, Mathieu Gallant, Sophie Bérubé, Pauline Dugas et Dominic Langlois, illustrent la diversité d'une nouvelle génération qui cherche à inscrire le « je » entre l'intime et l'universel et dont les thématiques sont le reflet de la pluralité des questionnements identitaires et culturels actuels, qui varient de la critique politique ou sociale à la dénonciation, au rapport entre les sexes et les genres, ou à la violence, sans oublier les interrogations linguistiques.

Peu connue, la relève bénéficie ici d'un bref portrait bio-bibliographique, d'une description thématique de ses ouvrages mais aussi de sa connexion avec d'autres arts, notamment les arts visuels, importants dans l'élaboration et la diffusion des textes.

L'ouvrage nous offre donc, dans un style non académique et accessible à tous, un panorama littéraire riche, varié, équitable et mis en contexte. Au fil de la lecture, on remarque l'évolution de l'écriture, de l'écrivain et de son statut ainsi que l'ouverture des thématiques. Il semble difficile de déterminer une thématique dominante dans les textes, notamment ceux de la relève, comme le montre l'auteur. Enfin, ce dernier revient sur les réalités culturelles de la production en évoquant les tensions, qualifiées de stériles, entre le Québec, l'Acadie et le Canada français. Lonergan souligne brièvement l'intérêt que l'on devrait porter à la musique et aux chanteurs, rappeurs ou musiciens acadiens qui se font connaître sur la scène canadienne et internationale. Enfin, il termine sur l'idée selon laquelle l'identité acadienne ne tient aujourd'hui plus compte des frontières physiques en tant qu'obstacles, car l'intérêt commun des auteurs est, selon lui, d'évoquer leur pays et leur peuple, dans la critique ou l'éloge tout en restant au cœur des imaginaires et de l'universel. Ce dernier élément pourrait aussi être sujet de discussion, notamment au regard des récentes productions de la relève qui s'attache de moins en moins à un lieu d'appartenance prédéfini.

Maëva Touzeau

Maeva.touzeau@usainteanne.ca